

# Catégorisation et représentation de la variation linguistique



Paul Klee (1940)  
*Equilibre instable*

**Mathilde Dargnat**  
Nancy 2 & ATILF-CNRS

Universitat Pompeu Fabra  
Barcelona, 25-02-2009

## **Actuellement, mes axes de recherche principaux sont :**

*Depuis 2007*

Description multidimensionnelle (prosodie, syntaxe, discours) des structures paratactiques du français dans le cadre des Grammaires de Construction. [Dargnat 2008, Dargnat & Jayez 2008]

*Dans la continuité de mon Ph.D* [Dargnat 2006-2007]

Etude de la variation linguistique (diatopique, diastratique et diamésique) et ses représentations textuelles.

## **Présentation d'aujourd'hui :**

Une partie du travail effectué dans mes recherches doctorales à propos de l'oralité populaire québécoise et sa représentation dans des pièces de théâtre.

# Étapes de la présentation

## **1. Catégorisation d'un complexe variationnel**

L'exemple de l'oralité populaire québécoise

## **2. Représentation d'une réalité et d'un imaginaire linguistiques**

L'exemple du théâtre de Michel Tremblay

## **3. Fonctionnement textuel des marques d'oralité**

Du sociolinguistique au métatextuel (cinq pièces)

# 1. Catégorisation d'un complexe variationnel L'oralité populaire québécoise (OPQ)



Paul Klee (1940)  
*Equilibre instable*

1.1 Notion de complexe variationnel

1.2 Français au Québec et joual

1.3 Traits linguistiques jugés caractéristiques

# 1.1 Notion de complexe variationnel OPQ

## Aspects variationnels en jeu dans l'OPQ

Phénomène de *catégorisation* basé sur la perception de variations diverses par rapport à une certaine idée du français standard.

[Cf. Gadet 2003, Koch & Osterreicher 2001]

- Aspect **diatopique** (lieu : Québec + Montréal + contact anglais)
- Aspect **diamésique** (oral)
- Aspect **diastratique** (populaire : classe sociale ouvrière)

+ indirectement

- Aspect **diachronique** (histoire du français québécois)

# Conséquences pour la description (et la traduction) de l'OPQ

Prise en compte de :

- la combinatoire des traits linguistiques jugés caractéristiques du français oral *et/ou* populaire *et/ou* québécois.
- l'imaginaire associé à ces lieux de la variation (imaginaire affectif, politique, idéologique, esthétique, etc.), notamment à travers l'étiquette joual.

⇒ **Ici** : synthèse rapide des éléments marquants.

## 1.2 Le français au Québec (1) Jalons politico-historiques

### **Quelques grandes coupes historiques (d'après Leclerc 2008)**

**1534-1760** : La Nouvelle-France

Découverte, *Récits* de J. Cartier, étapes colonisation, les « filles du Roi »

**1760-1840** : Domination britannique (capitulation de la France)

Extrait du rapport Durham pour l'assimilation des francophones.

**1840-1960** : Union des deux Canada et confédération (1867)

« Revanche des berceaux », « anglophobie », révolution industrielle  
Documents de propagande pour le français « pur » au Québec.

**1960-1981** : Révolution tranquille et modernisation du Québec.

Loi 101 (1977), référendums indépendance (1980, 1995).

[Cf. Bouchard 1998, Corbeil 1976, Leclerc 2008, Plourde 2000, etc.]

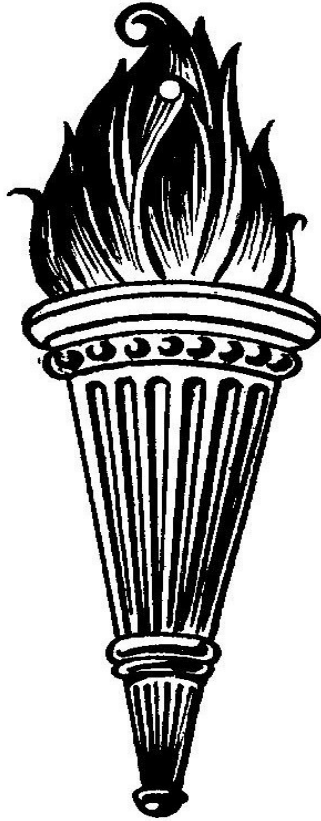
(1)

La langue, les lois et le caractère du continent nord-américain sont anglais. Toute autre race que la race anglaise [...] y apparaîtrait dans un état d'infériorité. C'est pour les tirer de cette infériorité que je veux donner aux Canadiens notre caractère anglais. [...] Le Bas-Canada, maintenant et toujours, doit être gouverné par la population anglaise.

Lord Durham, rapport de 1839 qui sert de prélude à l'union des deux Canada.



(2)



## *Canadiens Français*

**soyons fiers de notre langue,  
la plus belle au monde!  
Pour elle nos ancêtres ont lutté.  
Et vous, que ferez-vous  
pour conserver ce précieux héritage?  
Suivez leurs traces!**

**RESPECTEZ-LA; FAITES-LA RESPECTER!**

Illustration tirée de *Refrancisons-nous*, du Frère Jean-Ferdinand. 1951.

(3)



Illustration tirée de *Refrancisons-nous*, du Frère Jean-Ferdinand. 1951.

# 1.2 Le français au Québec (2)

## Le français québécois aujourd'hui : du Canada à Montréal

1996

**CANADA**

Sup.: 9,9 M km<sup>2</sup>

Pop.: 28,5 M

**QUEBEC**

Sup. : 1,5 M km<sup>2</sup>

Pop: 7,1 M

Source :

[www.tlfq.ulaval.ca](http://www.tlfq.ulaval.ca)



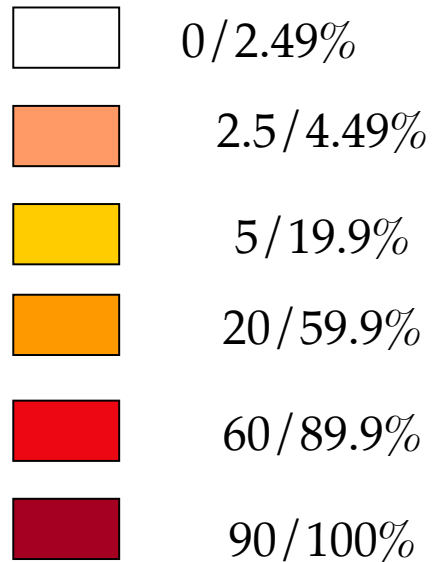
# Le français comme langue maternelle : Canada

## CANADA (1996)

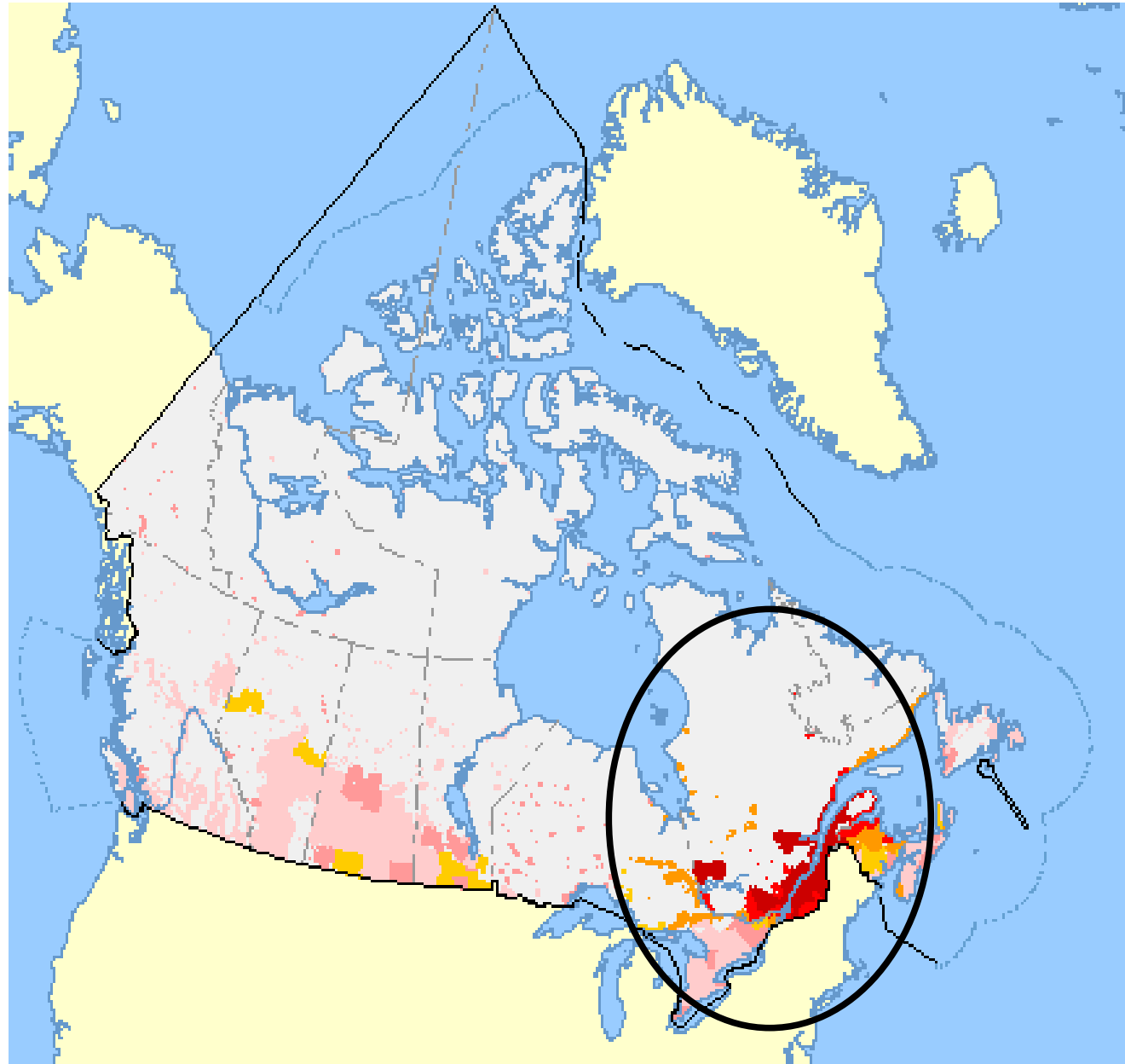
Pop.: 28, 5 millions

Franco. : 6, 6 millions

Soit : 23 %



Source : [www.statcan.gc.ca](http://www.statcan.gc.ca)

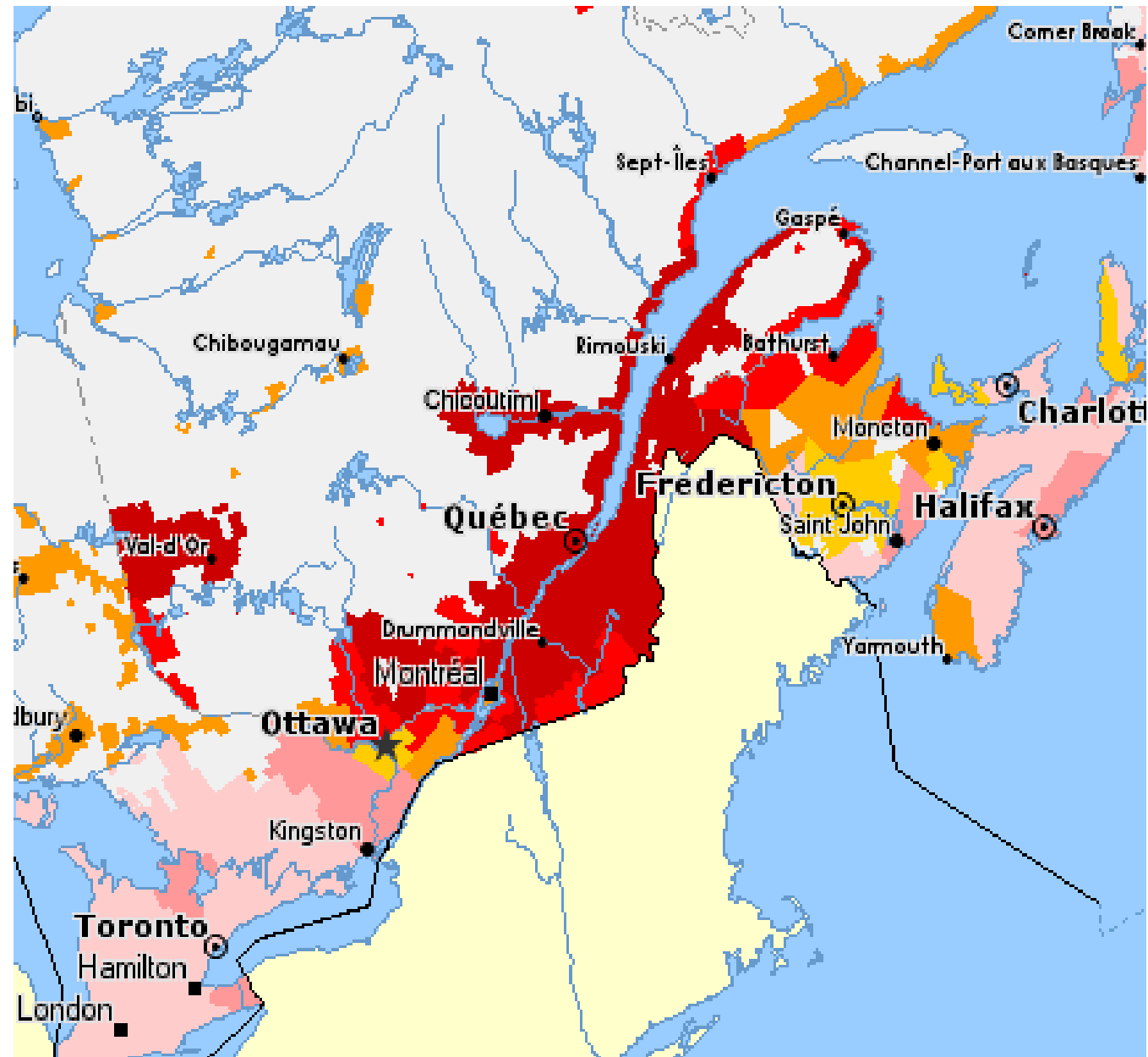


# Le français comme langue maternelle : Québec (P)

1996  
QUEBEC (P)

Pop.: 7, 1 M  
Franco.: 5, 7 M  
Soit : 80,2 %

Même légende.



Source : [www.statcan.gc.ca](http://www.statcan.gc.ca)

# Le français comme langue maternelle : Montréal

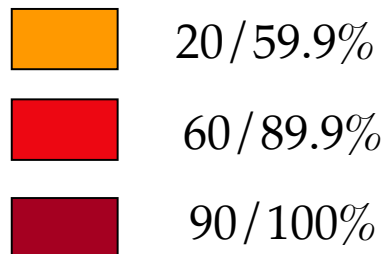
1996

**MONTREAL**  
**comm. urbaine**

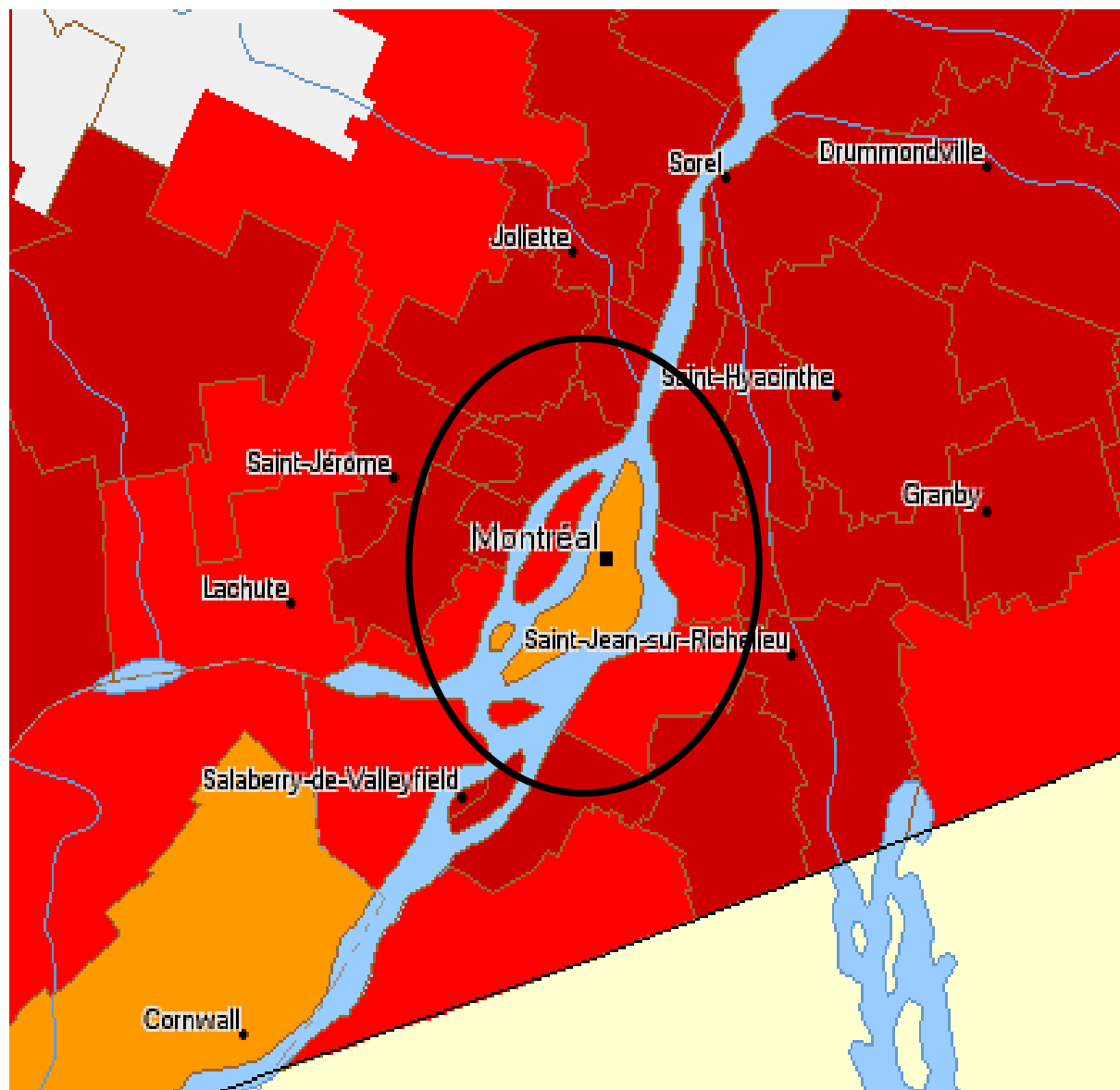
Pop.: 1,7 M

Sup. : 502 km<sup>2</sup>

Franco. LM : 53 %

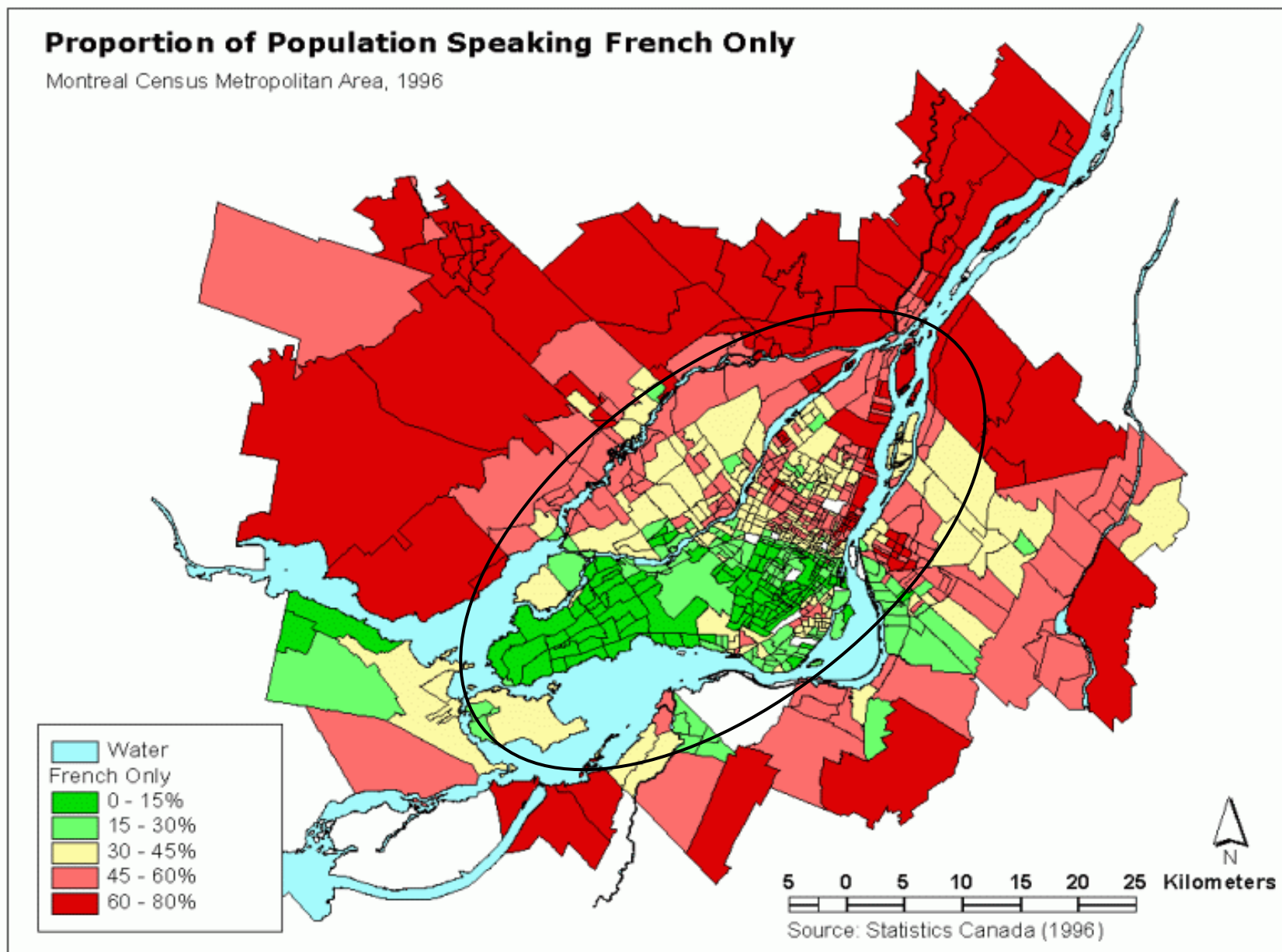


Source : [www.statcan.gc.ca](http://www.statcan.gc.ca)





# Le français comme langue unique : Montréal



## 1.2 Le français au Québec (3)

### La période du joual

Fin années 1950 : terme *joual* désigne péjorativement la manière de parler du prolétariat francophone montréalais.

*Période du joual* : années 50 à 80.

Terme correspond à la prononciation altérée de *cheval*.

*Parler joual* ≈ mal parler, avaler les mots, mêler français et anglais, faire usage de termes populaires et de jurons.

Terme socialement et idéologiquement connoté (dénoncé et promu).

Certains écrivains revendiquent d'ailleurs l'utilisation littéraire du joual comme libération du joug de la tradition (franco)classique.

[cf. Daoust 1983, Dargnat 2006-2007, Gauvin 2000, Gervais 2000, Plourde 2000]



## Quelques extraits et définitions marquants

### Fabrication d'un phénomène linguistique et social

(4)

Ça les prend dès qu'ils entrent à l'école. [...] Tout y passe : les syllabes mangées, le vocabulaire tronqué ou élargi toujours dans le même sens, les phrases qui boitent, la vulgarité virile, la voix qui fait de son mieux pour être canaille... [...] Une conversation de jeunes adolescents ressemble à des jappements gutturaux. De près cela s'harmonise mais s'empêtre : leur langue est sans consonnes, sauf les privilégiées qu'ils font claquer. [...] J'en connais même [des parents] qui envoient leur progéniture à l'école anglaise. Et savez-vous pourquoi ? Pour que les jeunes n'attrapent pas cet 'affreux accent'. [...] Est-ce une illusion ? Il me semble que nous parlons moins mal. Moins mou. Moins gros. Moins glapissant. Moins JOURNAL.

A. Laurendeau dans *Le Devoir*, 21 octobre 1959

## Définition et cristallisation identitaires

(5)

Le nom est d'ailleurs fort bien choisi. Il y a proportion entre la chose et le nom qui la désigne. Le mot est odieux et la chose est odieuse. Le mot joual est une espèce de description ramassée de ce que c'est que le parler joual : parler joual, c'est précisément dire joual au lieu de cheval. C'est parler comme on peut supposer que les chevaux parleraient s'ils n'avaient pas déjà opté pour le silence et le sourire de Fernandel. [...] Le vice est profond, il est au niveau de la syntaxe. Il est aussi au niveau de la prononciation [...] Le joual est une langue désossée : les consonnes sont toutes escamotées [...] On dit : « chus pas apable », au lieu de : « je ne suis pas capable ». [...] Cette absence de langue qu'est le joual est un cas de notre existence, à nous, les Canadiens français. On n'étudiera jamais assez le langage. Le langage est le lieu de toutes les significations. Notre inaptitude à nous affirmer, notre refus de l'avenir, notre obsession du passé, tout cela se reflète dans le joual, qui est vraiment notre langue. (p. 23-25)

J.-P. Desbiens (1960). *Les Insolences du Frère Untel*.

## Difficultés et généralisation des définitions linguistiques

(6)

Le joual ce n'est plus le nom commun qui dit la dislocation du français des champs au contact de l'anglais des villes. Le joual est devenu une appellation contrôlée de l'un des niveaux de langage, à la disposition de l'écrivain québécois comme tous les autres niveaux langagiers.

J. Godbout (1974). « Entre l'académie et l'écurie », *Liberté* 16/3 : 28.

(7)

Ce concept [le joual] ne renvoie pas à une réalité précise et unique mais sert plutôt de « fourre-tout » pour désigner de façon péjorative le parler de « l'Autre » ; parler du prolétariat urbain pour le campagnard, parler rural pour l'habitant de la ville.

P. Chantefort (1976). « Diglossie au Québec, limites et tendances actuelles », *Langue française* 31 : 91.

## Précision et réductionnisme des définitions

- (8) Il me paraît donc plus précis de restreindre le terme joul à une manière de parler ou de réaliser les surfaces phonétiques [...] Les particularités des autres plans linguistiques, je les conçois plutôt comme des caractéristiques du dialecte québécois, non du parler joul. [...] Le joul est essentiellement parlé et très difficile à transcrire phonétiquement. C'est justement le niveau de langage le moins surveillé, le moins attentif à la prononciation, qu'on a stigmatisé sous le terme joul.

L. Santerre (1981). « Essai de définition du joul [...] », *Revue de l'Association des Provinces Atlantiques* 3 : 41-47.

- (9) Le fait d'enfermer le vernaculaire sous l'étiquette d'un métaterme avait déjà en soi un formidable potentiel réducteur. Le réductionnisme prendra son allure de croisière lorsque le discours élitaire fournira pour lui-même et pour les masses la définition du terme. On cherchera à circonscrire le joul à un espace (réductionnisme topique), à une classe que l'on minorisera dans le même souffle (réductionnisme stratique), à la vogue d'un temps (réductionnisme chronologique).

P. Laurendeau (1992). « Socio-historicité des français non conventionnels ... » : 288.

## Le joual et la littérature

Les années 60, au Québec et ailleurs, sont une période de libération des carcans de la tradition et de la religion (*Révolution tranquille*).

Le joual apparaît aux artistes québécois comme le moyen littéraire d'exprimer cette « révolte » (cf. mouvement et revue *Parti Pris, Ti - Pop*)

- Premier roman officiellement en joual :  
*Le Cassé* de Jacques Renaud (1964)
- Première manifestation importante :  
Représentation des *Belles-soeurs* de Michel Tremblay (1968).

Rem. : Michel Tremblay présenté comme chef de file des écrivains joualisants même si non franchement militant.

## Le *joual* comme étiquette dépassée ?

Aujourd'hui, on n'utilise plus vraiment le terme *joual* pour désigner l'oralité populaire québécoise, car trop marqué culturellement et historiquement.

Le terme est de ce point de vue un très bon exemple de catégorisation linguistique périodique.

Michel Tremblay, qui a beaucoup produit depuis, oralise toujours ses textes, mais sa position a varié sur la question du *joual*.

[cf. Tremblay en cinq temps de L. Gauvin 1993, 2000]

## 1.3 Portrait linguistique de l'OPQ (synthèse)

Caractériser linguistiquement l'oralité populaire québécoise demande que l'on prenne a priori en compte les particularités de chacune de ses composantes.

Pour cela, j'ai fait une synthèse des travaux sur ces sujets :

### **Corpus scientifique**

Ouvrages et articles décrivant le français parlé

Ouvrages et articles décrivant le français populaire

Ouvrages, articles et dictionnaires décrivant le français québécois et le « joual »

Je ne retiens ici que quelques traits présentés comme majeurs.

O = plutôt oral, P = plutôt populaire, Q = plutôt québécois

[Cf. Dargnat 2006, vol. 2 : 65-72 + références bibliographiques pour plus de détails]

# Perspective phonétique

## Phénomènes vocaliques

- Relâchement de [i, y, u] (syll. accentuées) (Q) : *Habitude* [abitYd]
- Ouverture du [ɛ] en [a] (devant [r]) (P / Q) : *Elle est enfermée* [etãfarme]
- Diphtongaison (voyelles longues accentuées) (Q)  
*Dans le garage* [dãlgara<sup>o</sup>ʒ], *cinq* [sa<sup>ẽ</sup>k], *ma mère* [mama<sup>ɛ</sup>r]
- Prononciation du graphème « OI » (Q)  
*Le bois* [lbwa] ou [lbw<sup>o</sup>], *toi* [twe], *boisson* [bwes<sup>õ</sup>],  
*Une poignée* [ynp<sup>o</sup>ne], *Je crois bien* [jkreb<sup>ẽ</sup>]



## Phénomènes consonantiques

- Affrication de [t] et [d] (devant [i, y] et leurs variantes) (Q)  
*La petite* [laptsIt], *C'est dur* [sedzYr]

- Prononciation de [t] finaux (orthographiques ou non) (Q)  
*La nuit* [lanɥIt], *J'ai tout fait ici* [ʒetYtfətIsIt]

- Simplification des groupes consonantiques (O)  
*Les muscles* [lemYsk], *C'est votre ami* [sevotami]

- Liaisons hypercorrectives (P)

*Elle a eu neuf enfants* [alaynœfzãfã], *Je suis en forme* [ʃytãfɔrm]

# Perspective syntaxique

## Unité syntaxique problématique (O)

Difficulté de décrire l'oral spontané avec les outils de la syntaxe traditionnelle (phrase). [cf. Blanche-Benveniste 2003]

## Dislocations et constructions binaires (O)

*Je ne lui en donnerais jamais plusieurs moi, de cadeau, à sa femme, elle, à Jean* (Vinet, citée par Carroll 1982 : 235)

*Jean, son vélo, le guidon il est cassé*

*Le boulot, on se plaint pas*

## L'interrogation et l'exclamation avec la particule « tu » (Q)

*Tu viens tu ?*

*Il est tu beau, celui-là !*

## **Relatives non standard (O/P)**

*L'homme que je te parle, une amie que je suis avec elle depuis longtemps, l'homme à qui que j'en ai parlé, etc.*

## **Négation**

- Absence du « ne » (O)

*Marie viendra plus, elle a pas voulu dire pourquoi*

- Concordance négative (Q)

*J'en veux pas pantoute, Il a pas rien vu, Y a pas personne.*

## **Absence de déterminant après prépositions « à » et « dans » (Q)**

*Tu viens à soir ?*

*Y l'a mis dans cuisine.*

## Perspective lexicale

Le lexique, comme la phonétique, est un lieu privilégié de la variation diatopique et diastratique.

### Emprunts à l'anglais (Q-P)

La situation de contact avec l'anglais = emprunts, plus ou moins intégrés au français.

*Des pinottes* : des cacahuètes (< *peanut*)

*Les bécosses* : les toilettes (< *back house*)

*Enfirouâper quelqu'un* : tromper quelqu'un, le rouler dans la farine (< *in fur wrap*)

*Pitcher quelque chose* : lancer quelque chose (< *to pitch*)

## La gestion des tabous : les jurons (P)

Le français populaire québécois se sert du vocabulaire eucharistique comme pioche lexicale des jurons, qui sont appelés sacres. (Q)

*tabernacle, calice, ciboire, Christ, Bon Dieu, maudit, etc.*

Ces sacres sont atténués lorsqu'ils sont déformés, dans la prononciation et la graphie.

*tabarname, tabarnouche, cibole, crisse, bonyeu, sautadit, etc.*

Ils ont la possibilité de fonctionner en « chapelet » :

*hostie de crisse de cibole de tabarouette, etc.*

+ Question des régionalismes (québécismes).

## 2. Représentation d'une réalité et d'un imaginaire linguistiques



Paul Klee

- 2.1 Transposition textuelle et décalage des registres à l'oral et à l'écrit
- 2.2 Mise en place d'une étude comparative de deux corpus (entretiens, pièces)
- 2.3 Choix de l'écrivain : les néographies phonétisantes

## 2.1 Transposition textuelle et décalage des registres

Certains écrivains cherchent à rendre compte de la variation linguistique dans leurs textes. C'est le cas de M. Tremblay.

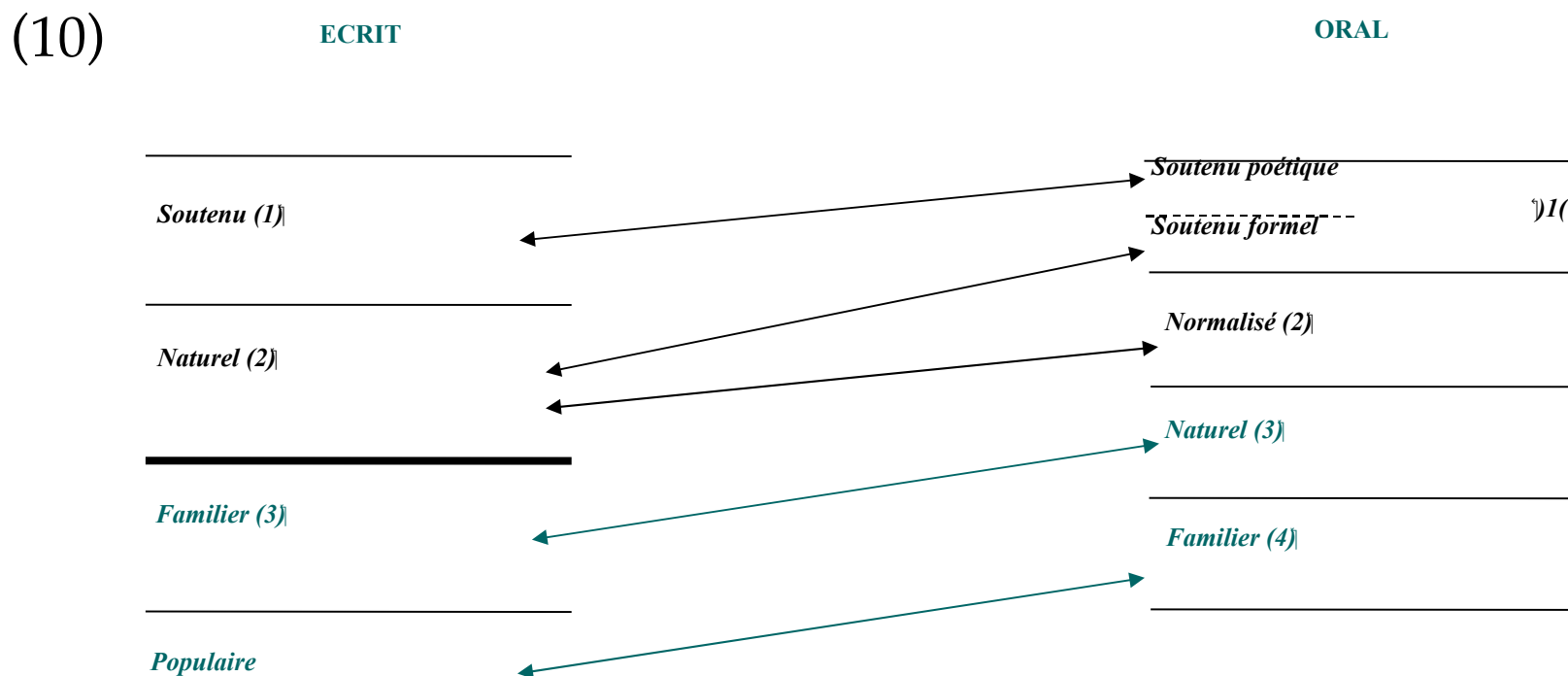
Plutôt effet d'oralité dans cadre fictionnel que transcription systématique du réel (= plusieurs filtres).

Leur pratique d'écriture repose :

- sur leur connaissance effective de la langue
- sur un imaginaire collectif de la variation linguistique (standard = écrit idéalisé)
- une maîtrise du décalage des registres entre oral et écrit (Anis 1981)

L'idée d'Anis est que le passage à l'écrit produit une sorte de « réévaluation stylistique ».

Le fait de transcrire des particularités orales (élisions diverses, hésitations, liaisons, etc.) conduit à produire un effet de non standard, de familier voire de populaire.





## Commentaire du schéma (citation)

(11)

En fait, on pourrait dire que la correspondance est ici orienté de l'écrit vers l'oral, dans la mesure où le registre (1) de l'oral est en partie une projection de l'écrit sur l'oral. Le français écrit naturel correspond à la partie la plus neutre du registre soutenu de l'oral et à son registre normalisé. Le français écrit familier correspond au registre naturel de l'oral ; il faut noter cependant que le très fort contrôle socioculturel qui pèse sur l'écrit en fait un registre tout juste toléré et que l'étiquette de relâché lui conviendrait peut-être mieux [correspond à la barre double dans le schéma]. Quant aux formes issues du dernier registre du français parlé [4 dans le schéma], le registre familier, elles sont proscrites de l'écrit, sauf au titre des effets spéciaux du texte littéraire, où elles fonctionnent pratiquement comme substitut du français populaire, soit dans une visée sociolectale (les romanciers réalistes et naturalistes, soit dans une visée de subversion langagière ou sociopolitique (cf. Céline et Queneau).

J. Anis 1981 : 20.

## 2.2 Mise en place d'une étude comparative

Etude projetée = représentation de l'OPQ dans cinq pièces de théâtre de Michel Tremblay, connu pour sa transposition du parler populaire de Montréal ( $\approx$  joual).

Mais : on ne peut pas sonder le réalisme de son écriture dans le vide.

Il faut un corpus de référence qui ne soit pas fictionnel et qui soit transcrit systématiquement : un corpus d'entretiens linguistiques de locuteurs correspondant aux critères OPQ.

Les données des deux corpus ont été numérisées et balisées (TEI) pour être traitées par le logiciel *Weblex* (Heiden 2002).

<http://weblex.ens-lsh.fr/wlx/>

[Pour une présentation détaillée, cf. Dagnat 2006-2007/2 et 2008]

## Constitution des deux corpus

### ***Frcapop* : 22 entretiens linguistiques de loc. montréalais**

Extraits de deux corpus de français québécois : *Sankoff-Cedergren* (1971) et *Montréal 84* (1984).

Sélection de locuteurs sociolinguistiquement caractérisés comme populaires par les auteurs du corpus (+ critères d'âge, de sexe, de lieu de résidence).

### ***Tremblay* : cinq pièces de Michel Tremblay situées à Montréal**

*Les Belles-sœurs* (1968)

*Bonjour, là, bonjour* (1974)

*L'Impromptu d'Outremont* (1980)

*Le vrai monde ?* (1987)

*Encore une fois, si vous permettez* (1998)

## Corpus : localisation locuteurs et personnages

- ◆ Locuteurs du corpus *frcapop* : quartiers francophones populaires (ouvriers) en 1971 et 1984.
- ◆ Personnages de Michel Tremblay : Plateau Mt-Royal et Outremont



## Extrait du corpus *frcapop*

(12)

Locuteur C (1971 : 95) : Homme, 41 ans, marin/chauffeur routier

L 1    puis c'était la bataille continuelle hein le vingt-deux avec le PPCMY hostie c'était la bataille tout le temps ah ça là rien-que en Corée hostie parce-que là même quand je m'en je vais te dire l'expérience que j'ai en dans le sérielle que j'étais on était moitié moitié PPCMY moitié vingt-deux c'est pas pour vanter le vingt-deux mais on était meilleur qu'eux-autres hostie pour sauter parce-que sur une série: une sérielle de quatre-vingt-huit on en a rien-qu'un qui a manqué puis il s'est cassé les deux chevills puis dans leur sérielle eux-autres il-'en-avait toujours une dizaine une quinzaine qui backaient puis ça les mettait jaloux pas-mal tu-sais parce-que nous-autres c'était tous des gars de bois des gars de Matane là tu-sais de Gaspé là des gars qui ont pas froid aux yeux hostie tu-sais des gars solides tandis-qu'eux-autres c'était des gars de ville hein c'était différent pas-mal

Extrait du corpus *tremblay* : *Les Belles-soeurs* (1968)

(13)

LINDA – Oui, Robert est supposé de m'appeler...

GERMAINE – J'ai eu une idée, 'coute ben... à midi, j'ai téléphoné à mes sœurs, à la sœur de ton père, pis chus t'allée voir les voisines. J'les ai toutes invitées à v'n'ir coller des timbres, à soir. J'vas faire un party de collage de timbres ! C't'une vraie bonne idée, ça, hein ? J'ai acheté des pinottes, du chocolat, l'petit a été chercher des liqueurs... [...]

GERMAINE – J'comprends rien pantoute pis j'veux rien savoir ! Parle-moé pus... Désâmez-vous pour élever ça, pis que c'est que ça vous rapporte ? Rien ! Rien pantoute [...] Aide-moé donc, pour une fois, au lieu d'aller niaiser avec c'te niaiseux-là !

LINDA – C'est pas un niaiseux, vous saurez !

GERMAINE – Ah ben, j'ai mon voyage ! J'savais que t'étais nounoune, mais pas à ce point-là ! [...] T'as quand même pas envie de marier un colleur de semelles et de rester strapeuse toute ta vie !

LINDA – Farmez-vous donc, maman...

(p. 10)

## 2.3 Choix et contraintes de l'écrivain

La comparaison de deux corpus sur la base des traits relevés dans la synthèse préliminaire permet de cibler un certain nombre de particularités de la représentation littéraire de l'OPQ.

### Remarques générales

- Les « saillances linguistiques » dans les textes littéraires sont interprétables comme réalistes = correspondent à des phénomènes attestés dans le corpus linguistique.
- Le médium écrit impose à l'écrivain des artifices graphiques pour matérialiser certaines variations phonétiques.
- Il existe des différences importantes dans les modalités de transcription des phénomènes entre les deux corpus.
- Certains phénomènes jugés très caractéristiques du FQ ne sont pas représentés (diphthongaisons et affrications).

L'analyse a consisté à comparer pour les deux corpus la transcription et la représentation de phénomènes phonétiques, syntaxiques et discursifs et accessoirement lexicaux.

Par **saillances linguistiques**, j'entends tous les phénomènes linguistiques perçus à la lecture comme « déviants » par rapport à la norme du français écrit.

Je ne présente pas les modalités matérielles de l'analyse (relevé, décompte, etc.).

Ici, je ne prends que l'exemple de la représentation graphique de la variation phonétique : les **néographies phonétisantes**.



## Notion de « néographie »

Notion empruntée à J. Anis à propos des SMS et des chats. Il désigne ainsi :

(14)

Sans jugement de valeur, ni positif, ni négatif, des graphies qui s'écartent délibérément de la norme orthographique. Ce caractère délibéré se manifeste par la saillance de procédés tels que l'abréviation, la simplification phonétisante, la transcription de prononciations s'écartant du français soutenu, etc. (1999 : 86)

[...] toutes les graphies s'écartant de la norme orthographique.  
(2002)

**Les *néographies phonétisantes* correspondent aux cas où l'écart par rapport à la norme orthographique est phonétiquement motivé.**

## Quelques choix de l'écrivain

Ce procédé est fréquent en littérature. Chez M. Tremblay, les néographies sont utilisées pour faire effet d'OPQ. Elles sont relativement conventionnelles.

Cf. (15) Tableau de synthèse plus complet dans l'exemplier.

### Voyelles

Ouverture de [ɛ] en [a] devant [R] : *farmer, çartain, énarver, a(l)*

Posteriorisation de [a] en [ɑ] : *cârosse, câlisse*

Prononciation du graphème « OI »

[we] : *toé, moé, boésson*

[e] : *j'cré ben*

[ɛ] : *dret, frette*

## Consonnes

Prononciation d'un [t] final :

- orthographique : *bout(t)es, litte*

- non orthographique : *icitte, légerte*

Réduction de groupes consonantiques : *pus, quequ'chose, vot', sarcasses*

Désonorisation de [ʒ] en [ʃ] : *chus, ch'suis*

Désonorisation de [g] en [k] : *fatiqué*

yodisation de [d] + [i,j] : *yable, bonyeu*

## Remarques en guise de conclusion

Textes littéraires : tension oral / écrit, entre désir de réalisme langagier et nécessité de lisibilité (conventions + « recollection sélective »).

Syntaxe et morphologie relativement écrites.

Pas de systématisme des phénomènes.

Absence de représentation des diphtongaisons et des affrications.  
Pourquoi ? Pour quel public ?

\*\*\*

Section 3, pour terminer : ces marques d'oralité sont-elles juste là comme garanties du réel ? Servent-elles à autre chose dans les textes ?

### 3. Fonctionnement textuel des marques d'oralité



Paul Klee

- 3.1 Hypothèse et préalables de l'analyse  
Variables et structure textuelle
- 3.2 Exemple 1 : *L'Impromptu d'Outremont*
- 3.3 Exemple 2 : *Encore une fois, si vous permettez*

## 3.1 Hypothèses et analyse statistique

J'ai voulu testé si :

- Il existait une différence linguistique entre les personnages d'une même pièce.
- Ces différences éventuelles avaient la même valeur dans les cinq pièces retenues.

Pour cela, j'ai :

- défini un profil linguistique OPQ composé de douze variables,
- appliqué des tests statistiques (*Welch* et *Fischer*) pour savoir si les différences étaient significatives ou non,
- cherché à expliquer dans les textes les différences observées.

## Profil linguistique OPQ : variables retenues

### (16) Néographies phonétisantes

- a. *pis*
- b. *ben*
- c. *toé et moé*
- d. Ouverture de [ɛ] en [a] devant [R] (ex. *farmer, narveuse*, etc.)
- e. Apostrophes devant consonnes (ex. *v'nir, a'voulait*, etc.)

### Phénomènes syntaxiques

- f. Prép. *dans* et *à* devant nom sans déterminant (ex. *dans cuisine, à matin*)
- g. Particule *ça fait que*
- h. Particule interrogative et exclamative *tu* (ex. *ils viennent-tu ?*)
- i. Négations en *pas* sans *ne* (ex. *j'en veux pas*)

### Phénomènes lexicaux

- j. Sacres (ex. *câlisse, maudit, tabarname*, etc.)
- k. Particularités dialectales ou « québécoisismes » (ex. *fifi, siau, écrapoutir, garrocher*)
- l. Anglicismes (ex. *turtle neck, chambre de bain, braidage, smatte, toune, bécosses*)

# Schématisations énonciatives de la structure textuelle

## Représentation de la hiérarchie des instances d'énonciation

- Double énonciation théâtrale (Ubersfeld : 1996 ),
- Double dialogie (interne et externe) (Petitjean : 1999),
- Locuteur *vs* énonciateur au théâtre (Ducrot : 1984),
- Feuilleté énonciatif (Molinié : 1989, 1998, Stolz : 1999),
- Piles narratives (Ryan : 1991), etc.

## Pourquoi une représentation schématique, même simplifiée ?

- Pour positionner l'usage des profils linguistiques + / - OPQ.
- Pour montrer comment ils servent la structure textuelle d'une manière différente pour chaque pièce.



## 3.2 Exemple 1 : *L'Impromptu d'Outremont*

### Résumé (17)

### Résultats des tests pour *L'Impromptu d'Outremont* (1980)

(18) ANALYSE DE L'IMROMPTU D'OUTREMONT --- seuil = 5%  
Test de Welch et test de Fisher (mêmes résultats)

	[,1]	[,2]	[,3]	[,4]	[,5]
[1,]		Fernande	Lorraine	Lucille	Yvette
[2,]	Fernande		1	1	1
[3,]	Lorraine	1		1	1
[4,]	Lucille	1	1		
[5,]	Yvette	1	1		

*Différence*  
**1** significative  
**Ø** non significative

>freq\_vec\_bin (opq IO data)

Fernande : 0.010900093 sur 6238 ; Lorraine : 0.04473928 sur 3241 ; Lucille :  
0.02382926 sur 4826 ; Yvette : 0.01764095 sur 2891.

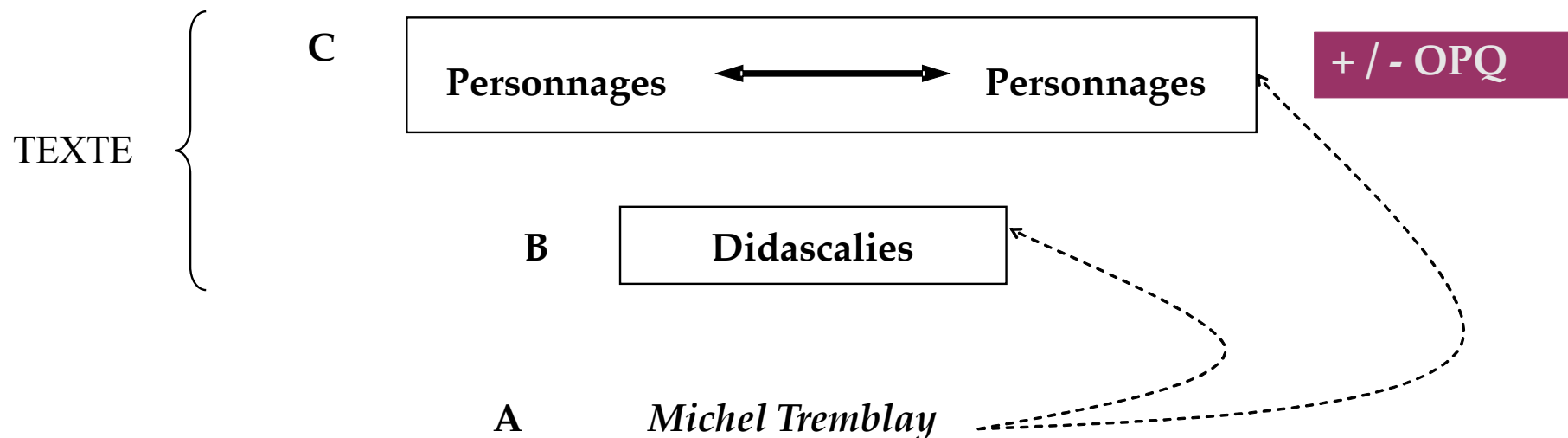
## Commentaire des résultats pour *L'Impromptu*

Trois groupes de personnages se détachent :

1. Fernande, qui correspond au pôle /-OPQ/.
2. Lorraine, l'extrême inverse, qui correspond au pôle /+OPQ/.
3. Yvette et Lucille, qui sont associées à des profils linguistiques intermédiaires.

# Profils linguistiques et structure textuelle : *L'Impromptu*

(19)



Légende

A : l'écrivain

↔ relation locuteur / allocutaire

-----> est perçu comme l'origine de

## Commentaire de la structure de *L'Impromptu*

### **Point de vue énonciatif**

Les profils linguistiques fonctionnent à un seul niveau (niveau C), celui des échanges entre personnages d'une même dimension spatio-temporelle et discursive.

### **Point de vue fictionnel**

Même origine sociale des quatre personnages : Outremont.

Mais : différenciation linguistique entre Fernande (-OPQ ) et Lorraine (+OPQ) d'ordre sociolinguistique.

*Fernande*, « vierge de la langue française ».

*Lorraine*, « québécoise » de service.

Usage commun du marquage linguistique des personnages qui sert l'« effet d'oral » (Gauvin : 2000) et le réalisme social.

## Extraits de *L'Impromptu d'Outremont*

(20)

*Lorraine* – Chus tannée de la voir frémir pis trembler chaque fois que j'dis quequ'chose qui est pas vérifiable dans le dictionnaire. [...] Quand j'vois les sourcils y froncer, pis la bouche y durcir, pis le nez y pincer [...] j'ai envie de me sacrer à ses pieds en demandant pardon de l'avoir offensée, elle la vierge de la langue française ! C'est pas des farces, des fois, quand j'sors d'ici, j'fais attention comment j'parle. (67 sq.)

(21)

*Fernande* – Le cri a remplacé la délicatesse dans ce pays ! Vous n'êtes pas fatiguées d'entendre crier au théâtre, au cinéma, à la télévision ? [...] N'est-il plus possible aujourd'hui, ici, maintenant, de dire les choses sans les hurler ? [...] Rien n'est assez vil [...] pour attirer le spectateur dans une salle [...] (97)

### 3.3 Exemple 2 : *Encore une fois...* (1998)

Résumé sur l'exemplier (22)

(23) ANALYSE DE ENCORE UNE FOIS SI VOUS PERMETTEZ --- seuil = 5%  
Test de Welch et test de Fisher (mêmes résultats)

	[,1]	[,2]	[,3]	[,4]	[,5]
[1, ]		Nana	Le Narrateur	N1	N2
[2, ]	Nana		1	1	
[3, ]	Le Narrateur	1		1	1
[4, ]	N1	1	1		1
[5, ]	N2		1	1	

*Différence*  
1 significative  
Ø non significative

>freq\_vec\_bin (opq EF data) : Nana : 0.1026456 sur 11642, Le Narrateur : 0.08095029 sur 4546 ; N1 : 0.0009191176 sur 1088 ; N2 : 0.1061307 sur 3458

## Commentaire des résultats pour *Encore une fois*

Structure plus complexe.

### Deux personnages textuellement déclarés

1. Nana (une comédienne)
2. Le Narrateur (= N1 + N2) (un seul comédien)

**N1** : Le Narrateur s'adresse au public.

**N2** : Le Narrateur s'adresse à Nana.

### Trois profils linguistiques différents

1. Nana et N2, qui se présentent comme le pôle +OPQ.
2. N1, qui correspond au pôle -OPQ.
3. Le Narrateur, ce collage de N1 et N2, dont le profil est hybride.

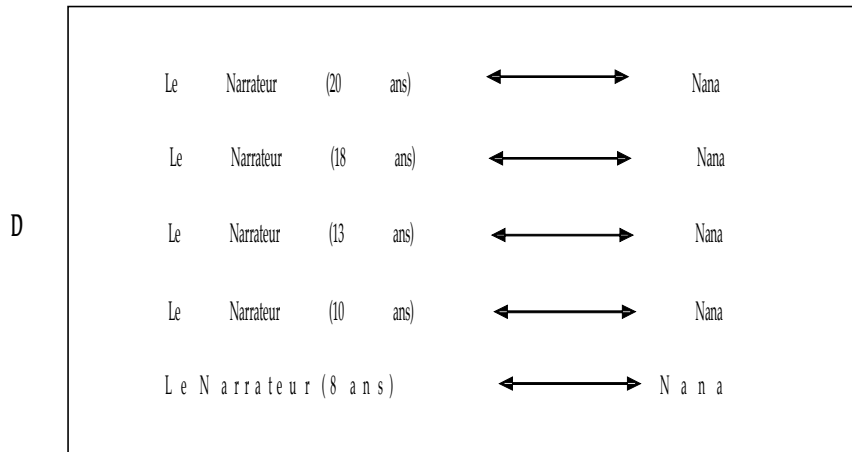
# Profils linguistiques et structure textuelle : *Encore une fois*

(24)

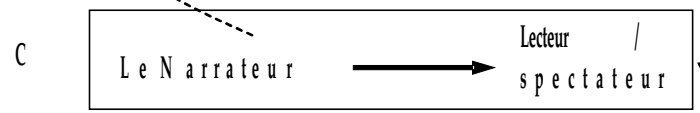
N2

TEXTE

N1



+ OPQ



- OPQ



A *Michel Tremblay*

Légende  
A : l'écrivain



relation locuteur/allocataire



est perçu comme l'origine de



## Commentaire de la structure de *L'Impromptu*

### **Structure énonciative plus complexe**

Strate fictionnelle et énonciative supplémentaire.

Le Narrateur pivot de deux mondes possibles et de deux natures d'interaction.

*Niveau C* : image d'un dramaturge mature s'adressant au public en lui présentant le niveau C.

*Niveau D* : Le Narrateur s'adresse à Nana. Rétrospectives successives où Le Narrateur a 8, 10, 13, 18 et 20 ans, mais où Nana paraît intemporelle.

### **Structure fictionnelle mise à nu**

La différenciation des profils +OPQ et -OPQ n'est plus sociolinguistique, mais affective et métalittéraire : elle marque un voyage dans le temps de l'enfance et l'enchâssement de mondes fictionnels.

Les marques d'oralité indiquent ici les frontières fictionnelles.

## Extraits de *Encore une fois*

(25) *Le plateau est vide.*

*Le Narrateur entre, s'assoit sur une chaise qu'il ne quittera pas jusqu'à la fin. [...] Nana, elle, envahit le plateau aussitôt arrivée, l'habite, le domine, en fait son royaume.*

**N1** LE NARRATEUR. Ce soir, personne ne viendra crier : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ? », ni murmurer : « Va, je ne te hais point » en se tordant les mains. [...] Ce que vous verrez, ce sera une femme toute simple, une simple femme qui viendra vous parler [...] (EF, 9-10)

(26)

**N2** LE NARRATEUR. J'ai pas fait exiprès.

NANA. Comment ça, t'as pas fait exiprès ! T'as pitché un morceau de glace en dessous d'une voiture en marche [...] (EF, 11)

(27)

**N2** LE NARRATEUR. Chus pus sûr si j'ai ben ben envie de te conter tout ça.

NANA. Moi, j'ai le goût ! Envoye ! (EF, 15)

# Éléments de conclusion

- La notion de variété linguistique est un phénomène de catégorisation à « géométrie variable » (temps, lieu, individu, canal, société).
- « Epaisseur » symbolique et esthétique de la variation linguistique : constantes et différences qui répondent à des contraintes socio-culturelles, génériques et cognitives.
- M. Tremblay et la traduction : « tradapteurs »
  - une « erreur de perception » temporelle et sociale
  - la « délocalisation » du réalisme linguistique : problème concret de l'effet des anglicismes

La position de J. van Burek (théâtralité > réalisme langagier).

- La traduction comme mise à l'épreuve de la littérarité de structure et de contenu ?



Paul Klee (1940)  
*Equilibre instable*

**Mathilde Dargnat**  
Nancy 2 & ATILF-CNRS  
[Mathilde.Dargnat@univ-nancy2.fr](mailto:Mathilde.Dargnat@univ-nancy2.fr)

*Merci de votre attention.*

Universitat Pompeu Fabra  
Barcelona, 25-02-2009